



**HAL**  
open science

## de quel congrès ne voulons-nous pas ? le congrès par saynètes

Pierre Louart, Aude Ducroquet

► **To cite this version:**

Pierre Louart, Aude Ducroquet. de quel congrès ne voulons-nous pas ? le congrès par saynètes. De quel congrès voulez-vous ?, Jan 2020, Toulouse, France. hal-03526940

**HAL Id: hal-03526940**

**<https://hal.univ-angers.fr/hal-03526940>**

Submitted on 14 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **DE QUELS CONGRES NOUS NE VOULONS PLUS**

**Louart, Pierre, IAE Lille, LEM**

**Ducroquet Aude, Esthua Angers, GRANEM**

Dans le cadre de la CONGETURGIE de Toulouse, nous avons accepté de traiter d'un thème provocateur intitulé : « de quel congrès nous ne voulons plus ». Nous l'avons fait à partir de saynètes illustratives qui ont été mises en scène et préparées par des étudiants.

Depuis plusieurs années, nous travaillons conjointement sur l'évolution souhaitable des congrès scientifiques, notamment dans les sciences de gestion. Nous y caractérisons tous les types de congrès, colloques, conférences, etc. Nous en montrons les différents apports et perspectives. Nous les relient aux innovations événementielles et digitales, ainsi qu'aux transformations créatives de certains congrès professionnels.

Nous avons fait plusieurs constats :

- le besoin de mettre en valeur l'oralité et les rencontres interpersonnelles (à travers des modalités dynamiques et créatives). L'oralité ouverte, à travers des situations innovantes, est un moyen de sortir d'une logique formelle et réductrice de textes écrits d'avance et donc difficiles à questionner, à enrichir ou à faire évoluer par le débat collectif.
- l'importance d'utiliser les congrès comme lieux d'apprentissage et de formation. Là encore, cela demande d'innover dans les processus, en y instrumentant la rénovation pédagogique et l'opportunité d'échanges constructifs nourris par de l'intelligence collective.
- l'intérêt de textes ou de formats visuels (posters, images, vidéos) comme bases d'échanges et sources de débat. Plus largement, les congrès doivent multiplier leurs formes d'expositions, de mises en scène et d'interactions. Leurs organisateurs doivent travailler plus étroitement avec des spécialistes de l'événementiel, pour mieux articuler leurs formes avec leurs objectifs de fond.

A cet égard, les conséquences récentes de la pandémie virale (COVID 19), qui s'est développée après la réunion de Toulouse, incitent à mettre en avant deux formes de congrès :

- ceux de petite dimension, permettant d'approfondir certains sujets, soit dans un cadre transversal et multidisciplinaire, soit dans une même discipline pour construire un travail de recherche en interaction
- ceux qui combinent des rencontres en présentiel et des sessions à distance, en construisant des coopérations qui utilisent les moyens digitaux, mais dans une logique de débats, d'élaborations collectives et d'intersubjectivité.

Là où les congrès ne sont pas bons, c'est quand ils stagnent dans les écrits déjà produits, repliés sur eux-mêmes, quand ils ne facilitent pas l'échange et la communication ouverte, quand ils introduisent de la hiérarchie et des savoirs coupants, quand le plaisir des retrouvailles n'est que dans les loisirs ou l'affect, pas dans celui d'une joie intellectuelle à découvrir et construire ensemble. Quand on les utilise pour régler des comptes. Quand leur ordonnance fatigue ou détourne l'énergie vers des formalités. Quand on les évalue non pour leur potentiel de découvertes, d'initiatives ou de transmission, mais selon des critères de conformité aux habitudes (confrontation avec d'autres), de régulation financière (respect des budgets) ou de notoriété (du moins tant que les congrès feront partie des signes d'activité scientifiques reconnus).

C'est ce qui a été souligné, avec humour, dans le petit théâtre qui suit.

Aude Ducroquet, Pierre Louart

Les saynètes ont été écrites par Pierre Louart et jouées par Pauline Delattre, Salomé Dewasmes, Hugo Dimster et Louise Dupin (université de Lille), sur une mise en scène de Salomé Dewasmes, dans le cadre d'un projet étudiant intitulé « lâche ton divan ».

## I. « JE SUIS VENU, J'AI VU, J'AI VAINCU »

Une personne est en train de communiquer (COM). Elle mime cette situation, sans parler, en faisant beaucoup de gestes avec les mains. Le président de séance (PS) l'interrompt :

PS : C'est bon, vous devez arrêter maintenant

COM : Deux minutes s'il vous plaît, il reste la conclusion

PS : Le temps est passé. Vous étiez prévenu. J'ai mis le chronomètre en marche après que vous aviez commencé. Vous avez déjà eu davantage de temps que prévu

COM : Excusez-moi, plutôt que de passer du temps à en discuter, laissez-moi finir

PS : Le temps n'est pas le même après l'intervention et pendant. Vous aviez 20 minutes. Je suis l'animateur et à moi on n'a pas donné de contrainte de temps

COM : Alors vous pouvez prendre deux minutes sur votre temps de parole et me les donner

PS : Si je le fais pour tout le monde, on va finir par déborder

COM : J'avais beaucoup de choses à dire

PS : Vous n'aviez qu'à mieux les résumer. D'ailleurs, avec vos méthodes qualitatives, vous débordez de tous les côtés. Vous entrez dans des détails qui n'intéressent personne. Vous aurez dû quantifier, nous montrer deux ou trois tableaux, quelques schémas, faire une synthèse. Et votre conclusion, vous n'en auriez pas eu besoin, on aurait tout de suite compris

COM : Vous trouvez que ma méthode est mauvaise ?

PS : Je n'ai pas dit cela. Je dis que ça rallonge, et quand on est pressé par le temps, il y a des méthodes plus rapides que d'autres.

COM : Peut-être, mais on ne voit pas la même chose si on marche, si on roule à bicyclette ou si on prend le train

PS : Pour venir au congrès, vous avez pris la bicyclette ? Vous êtes venu à pied ?

COM : Non, j'ai pris l'avion.

PS : Vous voyez bien. Alors faites des présentations comme on prend l'avion.

## II. LES A-COTES D'UN CONGRES

Deux congressistes dans une cafétéria. L'homme (H) est attablé au bar, on le sent tendu. La femme (F) vient d'entrer dans la pièce. Elle a vu l'homme et le rejoint.

F : Tu ne vas pas aux tables rondes ?

H : Toi non plus, à ce que je vois

F : Je suis fatiguée. Hier, j'ai passé toute l'après-midi dans les transports. (*En souriant, un peu moqueuse*) On ne devrait pas nous mettre en congrès dans des coins perdus

H : Perdus ? Il y a tout de même une université

F : (*D'un œil critique*) On est dedans. (*Silence*) Tu vois bien que c'est paumé. Ce n'est pas un lieu raisonnable, c'est de l'arbitrage politique.

H : Moi j'ai mal dormi, l'hôtel était bruyant. Ils ne sont pas habitués à une telle occupation des chambres. Au petit déjeuner, j'ai mis un quart d'heure pour avoir du café. Ici, au moins, j'ai le comptoir à moi seul.

F : Je vais aller faire un tour dehors. Une heure ou deux, vers le centre-ville. Tu viens avec moi ?

H : Dans ce coin perdu ? (*Il rit*) Tu m'as dit que c'était un trou paumé !

F : On ne sait jamais. J'aime bien les surprises. Tu fais de la recherche, non ? Peut-être qu'on découvrira quelque chose

H : Je dois préparer ma communication pour 16 heures. Je n'ai pas eu le temps de rédiger la présentation

F : On peut y réfléchir en cours de route. C'est plus sympa de marcher ensemble. Si tu veux, tu me diras sur quoi tu vas parler. Je ne pourrai pas t'écouter tout à l'heure, j'ai rendez-vous avec des collègues pour préparer un colloque

H : Je suis trop tendu pour profiter du paysage. Tu sais, ma communication n'est pas fameuse. Alors, si je ne lui fais pas une beauté, si je ne lui mets pas de la poudre aux yeux, j'aurai du mal à la faire passer

### III. « FIN DE PARTIE »

Un des organisateurs du congrès (O), à la tribune, fait face à une salle presque vide. C'est la fin, les gens sont partis ou sont en train de le faire. C'est le moment des remerciements.

Cette scène est un pastiche qui règle ouvertement des comptes. En général on ne dit jamais cela en public. Le discours de l'organisateur est interrompu par des congressistes qui, en partant, se disent des paroles à voix haute (C1, C2).

O : Bon, je vois qu'il n'y a plus personne. Ou presque. Tout le monde est parti avant l'heure. Il faut dire que les trains du midi sont deux fois moins chers que ceux du soir. (*Silence*) Le soir, ce sont les trains des gens obligés de travailler. La SNCF donne une prime à ceux qui mettent de la pagaille dans les congrès

C1 : (*A voix forte, enjouée*) Salut toi, c'était trop sympa de se revoir

C2 : (*A voix basse mais qu'on entend bien*) Au revoir Jo, on essaie de se programmer un congrès ensemble, dans les six mois

O : Merci à Paul, qui a beaucoup protesté (et pesté) quand on lui a proposé de faire le congrès dans son établissement. Mais il se calmera quand il va récupérer tous les profits. (*Un temps*) Merci à Julie pour les sponsors des pauses café, des repas du midi, des mallettes, des goodies, des comptoirs promotionnels, des affiches publicitaires et de la location des salles.

C1 à C2 (*péremptoire*) : Il faut y aller. S'il est à l'heure, le train n'attendra pas ! Et s'il est en retard, on ne le saura pas !

O : Heureusement que Jacqueline, Albert et Noémie ont fait le boulot, car Andréa, Paulette, Jules et Timothée n'ont pas tenu leurs engagements. Je vous demande de les huer copieusement. (*Silence*)  
Ce n'est pas la peine d'applaudir les autres, ils sont encore en train de bosser

C1 à C2 (*désabusé*) : J'ai une mallette pleine de goodies, mais quasiment rien sur le congrès.

O : Merci à ceux qui ne sont pas venus au dîner de gala payé par leurs institutions. Nous avons pu inviter à l'œil des étudiants, des enseignants, les familles des organisateurs et quelques pauvres du quartier

C1 à C2 (*l'air content*) : C'était bien ce dîner, nous sommes restés entre nous. Tous du même labo, comme à la maison !

O : Merci aux participants des ateliers. Au total, on a presque atteint la moitié des inscrits. Sauf le lendemain du dîner de gala, où il y avait 20 % de l'effectif. Mais ceux qui avaient des présentations à faire étaient presque tous là

C1 : (*D'une voix douce mais portante*) Tu t'es rendormi à l'atelier du matin

C2 : (*Un peu grognon*) Au moins j'étais là. Quand tu t'endors quelque part, c'est qu'on n'a pas su te réveiller

#### IV. « UN TOUT PETIT MONDE »

Hélène et Paul, au bord d'un lit d'hôtel. On voit qu'ils viennent de se rhabiller

H : Paul, si tu n'étais pas aussi bougon, ce serait un plaisir de vivre avec toi. (*Silence, satisfaite*) Tu baises toujours aussi bien. (*Tendrement*) C'est vrai tu sais, ne t'en fais pas pour ça ! »

P : Et je devrais m'en faire pour quoi ?

H (*Mystérieuse*) : Oh, rien ! Qu'est-ce que tu écris de beau en ce moment ?

P (*Mécontent*) : Ah, tu trouves que je n'écris plus grand chose ces temps-ci ?

H (*Amusée*) : Ce n'est pas ça. (*Silence, sérieusement*) Tu sais, je m'intéresse toujours un peu à ce que tu écris. J'ai toujours aimé te lire. C'est peut-être à cause de ça qu'on a commencé à faire l'amour ensemble. En congrès, toujours à l'occasion des congrès. (*Silence*) Oui, je sais ce que tu vas dire, on aurait pu aller plus loin. Mais je suis casée déjà, tu le sais. J'ai des enfants, un mari peu encombrant, une vie de province où je fais ce que je veux. (*Méchante*) Et moi, je ne suis pas comme toi, je n'ai jamais cru à mon génie universitaire. Alors j'écris un peu, pour faire comme les autres, pour aller en congrès. (*Douce*) Et pour te voir grand nigaud ! Deux ou trois fois par an, c'est le pied, ça me rafraichit, ça me change. J'aime bien voir tes yeux énamourés sur mon corps.

P (*Dépitée*) : Je n'arrive plus à écrire. Je me sens usé, incompetent. C'est comme s'il n'y avait plus rien à écrire sur les sujets qui autrefois m'excitaient si fort que j'en restais assis, sur mon bureau, en oubliant de manger ou de dormir.

H (*Cruelle*) : Tu t'es rattrapé depuis. (*Faussement malheureuse*) Et moi, je ne t'excite plus ?

P : C'est le travail qui ne m'excite plus. (*Un temps*) On nous oblige à écrire de petits bouts de textes, dans de petites cases, avec un petit début, une petite fin, des petits paragraphes, des tas de petites règles qui me rappellent les dissertations de philo ou de français pour le bac. (*Furieux*) L'imagination s'est perdue dans des trous à rats.

H. (*Faussement joyeuse*) : Il reste les congrès, ces petites aventures de quelques soirs. Le plaisir de nous revoir !

P (*Triste*) : J'éprouve des sentiments pour toi. Je me demande si je devrais encore te voir. (*Un temps*) Et les congrès, pour ce que ça vaut. Personne n'écoute personne. C'est la tour de Babel, chacun parle

sa langue et on n'y comprend rien. (*Silence*) Et ça vaut mieux, car quand on y comprend quelque chose, on se demande ce qu'on est venu faire là.

## V. SE FAIRE VOIR ET PUBLIER

Un journaliste, dans la salle de détente d'un congrès. Il est assis face à ses deux interlocuteurs.

J : Et donc, professeur Machin Chose, vous êtes l'expert de Chose et de Machin.

PMC : On peut dire ça comme ça. Plus exactement de Petite Chose et de Gros Machin. (*Content de lui*) C'est pour cela qu'on m'a invité en séance plénière, je fais partie des grands experts de la chose.

J : Et on m'a dit que vous être toujours disponible. On vous voit dans tous les congrès, vous êtes le roi des tables rondes.

PMC : J'aime le public, vous savez. Quand j'étais jeune, je rêvais d'être un artiste.

J (*se tournant vers l'autre*) : Et vous, professeur Dieulefit ?

PDM (*il corrige*) : Dieu Merci !

J : Dieu merci ?

PDM : Oui c'est mon nom, pas Dieulefit, ni Dieudonné, La Part-Dieu ou Depardieu. (*Très distinctement*) Di Eu Mer Ci ! (*Plus doucement*) Excusez-moi, avec un nom pareil, j'en ai entendu de toutes sortes. Du grand n'importe quoi. Personne ne fait attention. (*Avec un peu d'aigreur*) Et je ne vous parle pas des erreurs de citation. Les citations, c'est tout de même notre cœur de métier aujourd'hui !

J : Donc, professeur Dieu Merci ...

PDM (*Il l'interrompt*) : J'ai une anecdote à vous raconter. Sur les noms justement. Une de mes collègues s'est mariée trois fois, et trois fois elle a voulu changer de nom. (*Avec un petit rire, comme si c'était drôle*) Elle publie comme une malade, mais elle a raté le concours du plus grand nombre de citations. Elle avait publié sous ses quatre noms et le jury n'a pas voulu admettre qu'il s'agissait de la même personne. Un nom c'est un nom ! (*Confidentiel*) Depuis elle s'est vengée, elle s'est fait mettre dans le livre des records.

## VI. EN GUISE D'OUVERTURE

On voit arriver un homme affairé qui serre compulsivement les mains des personnes en face de lui. A la fin, il en embrasse une en lui tapotant l'épaule d'un air paternel.

Les rôles changent, pour mimer cette fois une femme préoccupée, plus douce mais impérieuse en même temps.

À la fin, elle regarde dans les yeux un homme en face d'elle. Elle lui tire affectueusement les deux oreilles comme si c'était son grognard.

L'homme affairé (*à la femme, un peu cérémonieux*) : Madame la présidente !

La femme occupée (*en réponse à l'homme, distraite*) : Monsieur le directeur ...

Un maître des cérémonies (*à la présidente*) : S'il vous plaît, essayez de tout faire en cinq minutes, nous sommes déjà en retard. (*Puis il va vers le directeur*) : Vous avez deux minutes, nous sommes très en retard.

La présidente (*qui s'est installée sur l'estrade, devant un micro*) : Chers collègues, chers amis, je suis fière, je suis heureuse. (*Enjôleuse*) Très heureuse. Toutes les personnes que je représente ici sont fières et heureuses. Je ne sais pas ce dont vous allez parler, mais comme je connais Yvon Le Doux qui vous a organisé ce petit colloque, je sais que ça se passera bien. (*Elle croit faire de l'humour*) Et si ça se passe mal, ça ne sera que deux jours de perdus. On perd tant de jours à gérer des problèmes sans queue ni tête qu'on n'est plus à deux jours près. (*Silence*) Je ne peux pas rester plus longtemps, je vous quitte ...

Le maître des cérémonies (*en aparté*) : C'est bon, elle n'en a pas rajouté ! (*Il la raccompagne en pressant un peu mais avec ménagement. Puis, il se tourne vers le directeur*) : Monsieur le directeur à vous. (*À voix basse*) Vous n'avez plus qu'une minute ...

Le directeur (*il saisit un micro*) : Eh bien ! Eh bien ! (*Il toussote*) Chers amis, chers collègues, je suis ému et content. Tout notre département est ému et content. J'en profite pour féliciter notre cher Yvan Le Dur. Nous sommes des concurrents, des ennemis – n'ayons pas peur des mots ! C'est parfois un salaud, un vaniteux et un tordu. Mais je l'ai battu sèchement aux dernières élections. (*Confiant*) Alors, tant qu'il s'occupe de ses colloques et qu'il améliore nos statistiques de production scientifique, je le soutiendrai sans arrière-pensée !

Le maître de cérémonies (*nerveux et désespéré*) : Finissons-en s'il vous plaît. Nous avons déjà une demi-heure de retard, et nous n'en sommes qu'au premier quart d'heure du programme ...

## VII. CALCULS D'APOTHICAIRE

Cécile et Jacques dans un bus.

C : Viens ici Jacques, il reste une place. On en a encore pour quarante-cinq minutes avant de rejoindre l'hôtel. Autant parler un peu.

J : Pourquoi nous avoir emmenés si loin pour dîner ? On aura perdu deux heures de transport à cause d'une salle historique et prétentieuse. Le cadeau du département ! (*Un temps*) Et comme ils ont dû faire appel à un traiteur, on a récolté de la bouffe de gare.

C : (*En rigolant*) Du bas de gamme avec des noms ronflants. Du foie gras famille nombreuse, de la sauce à la viande et un clafoutis aux cerises en boîte.

J : (*Moins drôle*) On aurait dû s'offrir un petit restau en cœur de ville, à côté des hôtels. (*Un temps*). Dis-moi Cécile, tu en es où du bouquin que tu as promis de m'envoyer il y a deux ans ?

C : J'ai dû le mettre en salle d'attente, car on m'a réclamé deux articles pour soutenir la production du labo. (*Silence*) J'aurais préféré finir le bouquin. Et toi, tu as présenté quelque chose ?

J : J'ai un doctorant avec moi, il a fait le boulot. J'ai poussé un peu pour que la communication soit retenue

C : Arrête ! Tu as subi la sélection à l'aveugle, comme tout le monde !

J (*Perfide*) : Avec le sujet, le style et les citations, je me trompe rarement sur l'auteur d'un papier, même à l'aveugle.

C : Tu vas au prochain congrès de Dakar ?

J : Mon établissement refuse les voyages exotiques. Il dit que plus c'est loin, moins on est exigeant sur les communications. On accepte tout, pour garantir un nombre minimum de participants.

C (*En riant*) : Je vais programmer un colloque aux Maldives. Vu la distance, je ferai passer au moins trois papiers. Trois buts dans un seul match, je serai la gloire du labo !

## VIII. L'ART DE CLOUER LA PAROLE

Un chercheur vient de terminer sa présentation. Sur un paperboard on voit écrit, en très gros : « la symétrie des attentions ». Juste en dessous, un barbouillage illisible.

Le président de l'atelier : C'était une excellente présentation. Même si je n'ai pas tout compris. (*Un temps*) Même si je ne suis pas sûr que j'aurais traité le sujet de cette manière ni qu'il soit pertinent. (*Avec beaucoup d'insistance*) Mais franchement, votre présentation était superbe. Juste un peu trop longue. (*Il se lâche*) Un peu trop compliquée. Pas toujours très claire.

Un auditeur : Est-ce que je peux poser une question ? Une seule en trois parties ? Pourquoi ce concept étrange ? Qu'est-ce que vous avez voulu dire ? A quoi ça peut servir ?

L'intervenant : J'ai passé vingt minutes à l'expliquer. (*Exaspéré*) Vous, vous venez à peine d'arriver dans la salle.

L'auditeur : Alors je le demande à la salle. (*En se retournant*) Qui a vraiment compris ce concept ? (Plus fort) Qui a compris ce que veut dire une « symétrie des attentions » ?

Un autre auditeur (*après un temps assez long*) : Je réponds à sa place, le pauvre, car c'est dur d'être questionné comme ça. Vous l'avez perturbé. Si j'ai bien compris, il veut dire qu'on doit considérer les salariés avec autant d'attention et de respect que les clients.

L'intervenant (*réconforté*) : C'est tout à fait ça. Il faut les traiter de la même façon. Comme cela, les clients se sentent mieux avec les salariés, et les salariés avec les clients.

Brouhaha dans la salle

Le président de l'atelier (*qui régule*) : Bon ! Bon ! (*En demandant le silence avec les mains*) C'est ce que j'ai dit tout à l'heure. Vous avez fait une excellente présentation, mais votre concept est compliqué. (*Un temps*) Vous voyez bien. Une fois traduites en langage courant, ce sont des idées banales. Et en pratique, c'est impossible à réaliser.

## IX. DES QUESTIONS DE METHODE

Trois doctorants (D1, D2, D3) face aux professeurs ABD et SION, chargés d'un atelier pédagogique.

Professeure Sophie SION (au premier doctorant) : Vous avez un petit sujet, mais une bonne méthodologie. Le problème, ça sera le terrain.

D1 : Merci professeure. (*Un temps*) Et qu'est-ce que vous me conseillez pour le terrain ?

PSS : C'est compliqué de vous répondre. (*Avec humilité*) Ma spécialité, c'est la méthodologie

Professeur Ahmed ABD (*à tous les doctorants*) : Je vous conseille son livre sur l'abduction. On n'a rien fait de mieux depuis PEIRCE. (*Confidentiel*) Je vous le dis, car elle a trop de pudeur pour vous en parler.

PSS (*en rougissant*) : Je t'en prie, Ahmed. On n'est pas là pour vendre nos livres, mais pour aider les doctorants. (*Moqueuse, à tout l'auditoire*) Lui, il ne vous a pas parlé de ses équations serpentes, ni de ses données fluorescentes, une petite révolution en techniques quantitatives.

PAA : Sophie, Sophie !! (*Avec une pointe de fierté*) J'en ai tout de même distribué 700 exemplaires. Pour un livre aussi confidentiel !

D2 : Puis-je vous poser une question sur ma thèse ? J'ai peur que ce soit banal en méthodologie ...

D3 : Et pour ma thèse à moi, vous me conseilleriez quelle méthode ? Dois-je me contenter d'une triangulation ?

PAA : Vous savez, dans une thèse, la méthode n'est pas fondamentale.



PSS : Ce qui compte c'est la théorie d'appui. Et là, vous avez encore beaucoup de pain sur la planche.

PAA : Franchement, je suis inquiet pour vos terrains. Vous avez pris des sujets utiles, intelligents, profonds, mais que personne n'a envie de tirer au clair. Pour moi, vous allez vous fermer beaucoup de portes.

D2 : Mais alors ...

D3 : ... Comment vous avez fait pour vos thèses à vous ?

PSS et PAA ensemble : Petits sujets, petites questions, petits terrains, grosse méthodologie !

## X. L'HEURE DES COMPTES

Quatre personnes sont installées autour d'une table, pour faire le bilan d'un congrès

Evelyne, la comptable : Bravo les amis, avec nos relances anticipées, nos pré-inscriptions, nos packages groupés, nos avantages sur paiements non remboursables, nous avons récupéré 90 % des prix d'entrée. (*Très satisfaite*) J'ai obtenu de ne rien payer sur les salles, et d'avoir un rabais de 30 % sur les cars pour les pénaliser de leurs retards aux lieux de rendez-vous. Les repas et les pauses ont été pris en charge par les entreprises Tant Mieux, Mal Bouffe et Tutti Quanti. Ce sont des sponsors fidèles, surtout Mal Bouffe, filiale de notre partenaire Croque Menu. (*En martelant ses mots*) Au total, nous ferons un bénéfice substantiel.

André, le chef logistique : Pour répondre aux exigences des organisateurs de ce congrès, nous avons réduit les coûts au maximum. (*Silence*) C'est vrai qu'on a manqué de chaises dans les salles, mais comme ceux qui étaient en retard auraient dû rester debout, ça les a poussés à venir à l'heure aux ateliers.

Pauline, la responsable commerciale : De toute façon, les participants sont toujours moins nombreux que prévu. Je n'en ai jamais vu patienter dans les couloirs. (*Un temps*) Au début, il y a ceux qui ne sont pas encore arrivés. À la fin, ceux qui sont déjà partis. Au milieu, ceux qui se donnent un peu de répit, de récréation, ou qui se reposent après le dîner de gala.

Sylvain, le responsable scientifique : On a fait des sondages auprès des participants, la mauvaise humeur n'est que de 30 %, ce qui est correct si on en croit Meeting-Advisor, l'indicateur international des colloques. (*D'un ton plus léger*) Cette année, nous avons pour thème du congrès « la qualité de vie au travail ». L'an prochain, on s'est mis d'accord sur « les effets pervers de l'argent dans les activités collectives ».